



AD | exclusif

DANS LA TÊTE DE PHILIPPE STARCK

CÉLÉBRÉ DANS LE MONDE ENTIER POUR SES OBJETS ET LIEUX AUDACIEUX, PHILIPPE STARCK A AUSSI LE SENS DE LA SURPRISE. LOIN DES SENTIERS BATTUS DU DESIGN ET DE L'ARCHITECTURE, C'EST EN **PHILOSOPHE** QU'IL DÉFINIT ICI L'AUDACE. LES QUESTIONS AFFLUENT: LA VIE, L'AMOUR, LE TEMPS, LA MORT...

INTERVIEW RÉALISÉE PAR BRIGITTE FITOUSSI : PHOTO : DEREK HUDSON

Brigitte Fitoussi. Quel est le comble de l'audace pour Philippe Starck dans les domaines aussi variés que l'architecture, le design, l'art, l'art de vivre en général ?

Philippe Starck. En dehors de la science, la biologie, l'astrophysique, je ne vois pas beaucoup d'audace, c'est ça le problème. L'audace n'est pas dans le design ni dans l'architecture. Cela aurait pu être dans l'art, mais depuis que l'art n'est plus politique, il n'y a plus d'audace. L'audace, à mon avis, n'est pas spécifique de quelque chose. L'audace, c'est l'audace. C'est une attitude générale et, plus qu'une attitude, c'est un état. On ne fait pas d'actes audacieux, on est audacieux. Partant de ces réflexions, je vais essayer de décrire ce que serait l'audace pour moi...

EXISTER

La première audace est d'exister. Ce n'est pas évident. Il y a des gens qui naissent existants, avec l'extraordinaire bonheur de savoir qu'ils existent. Ça doit être une impression formidable qui, à mon avis, est déjà un des grands aiguillages binaires de la vie. Il y a donc ceux qui naissent en ne se posant même pas la question de leur existence et ceux qui naissent en n'étant pas totalement persuadés d'exister. Faisant partie de la seconde catégorie, je me suis retrouvé face à cette question en me demandant si j'avais des réponses. Si on se pose la question de sa propre existence, on a le choix de ne pas exister ou d'exister. Autant décider de ne pas exister doit être prodigieusement confortable, autant décider d'exister est l'audace majeure. Avoir le courage de dire « je vais exister » est sidérant. Dans la mesure où l'homme est un animal vivant en troupeau et en société, la première façon d'exister, la grande audace, c'est d'oser monter sur scène, de prendre son rôle et de le tenir. Pour moi, en tout cas, qui ai vécu cette expérience, par rapport à cette idée d'avoir du mal à exister, c'est déjà fondamental. On pourrait presque s'en contenter, tellement c'est énorme.

COMPRENDRE

Il y a des gens (on ne va pas le leur reprocher) qui visiblement n'ont pas l'occasion de se poser la question de leur

existence, et c'est formidable. Mais lorsqu'on a fait le choix d'exister, de prendre la responsabilité de tenir un rôle, je crois qu'un des premiers grands actes audacieux est d'essayer de comprendre, ce qui n'est pas rien. Nous vivons dans une société facile, dans laquelle il existe différentes couches de compréhension. On peut ainsi très bien vivre en ne comprenant que le vernis des choses et s'en contenter. Et, une fois de plus, quel confort, quel bonheur ! Ou bien on se sent obligé d'avoir l'audace d'essayer de comprendre la structure des choses. Et, là, on tombe, en montant, dans des territoires inconnus.

Il y a, évidemment, des gens dont c'est le métier de comprendre, comme les scientifiques qui sont admirables, ou certains philosophes, mais, plus près de nous, il y a aussi des gens qui ont eu à la fois l'extraordinaire intuition et habileté de comprendre et de faire comprendre, sous des allures anodines. Comme exemple le plus évident, je prendrais Victor Hugo. Si Victor Hugo a eu droit à des funérailles nationales, ce n'est pas en tant qu'écrivain mais en tant que grand déchiffreur et grand professeur. Il a pris comme prétexte d'écrire des romans, plus ou moins intéressants (dont finalement on se fout) pour faire comprendre ce que lui avait compris. Et il s'était vraiment donné la peine de comprendre la structure des choses. Dans son livre *L'homme qui rit*, on s'aperçoit que l'enlèvement de l'enfant en bateau n'est fait que pour parler des marées, du climat et de l'influence de la Lune... A cette époque, c'était déjà très important. On y décrypte aussi une belle étude comparée de l'aristocratie française au regard de l'aristocratie anglaise et ainsi de suite. En réalité, ses livres ne sont que des prétextes à la démocratisation de la compréhension. Vouloir comprendre profondément les choses et en plus vouloir faire comprendre est, à mon avis, un des grands devoirs d'audace.

Je citerais encore Eratosthène (poète, mathématicien et géographe grec qui dirigea la bibliothèque d'Alexandrie) qui, avec deux chameaux, un puits et un bâton de trente centimètres mesura, deux cents ans avant Jésus-Christ,



«LORSQU'ON A FAIT LE
CHOIX D'EXISTER, DE PRENDRE
LA RESPONSABILITÉ DE
TENIR UN RÔLE, JE CROIS
QU'UN DES PREMIERS GRANDS
ACTES AUDACIEUX EST
D'ESSAYER DE COMPRENDRE...»



la circonférence de la Terre. Cette mesure, qui s'appliquera jusqu'au XVI^e siècle, n'aura eu que deux pour cent d'imprécision, par rapport aux mesures trouvées par la suite. Voilà encore une audace de pensée phénoménale.

LE REFLUS

Une autre audace est le refus parce qu'au cours d'une vie, on a plus l'occasion de refuser que de faire. Là, encore, pour plein de raisons, dont la paresse, il y a des gens qui ont le refus facile. Mais des gens comme moi ont le refus très difficile. L'envie de faire plaisir, la peur de déplaire, la peur de décevoir, la peur de perdre quelque chose, une aventure, ou quoi que ce soit, font que c'est aussi une grande audace de refuser. Beaucoup d'entre nous acceptent les idées principales de la civilisation, de la société, dont la croyance. Refuser de croire est une audace de plus. Mais je ne m'étendrais pas sur l'inanité de la croyance.

FAIRE

Décider de faire par rapport au risque que l'on prend, par rapport au jugement de soi par soi-même, de soi par les autres, par rapport aux risques divers, est une autre audace. Faire est pourtant fondamental. En effet, l'existence humaine implique d'exister mais le devoir qui en découle est de faire. Ce n'est pas un devoir sociétal mais un devoir biologique. On fait des pensées, des actes, de la matière, on fait des enfants, mais on fait. Certaines personnes s'échappent de l'acte de faire, ils se font prendre en charge et n'obéissent qu'aux ordres. Or, faire réellement, c'est obéir à ses propres ordres, ce qui est également pure audace.

AIMER

L'audace qui suit, et qui résulte de tout ce que je viens d'évoquer, est celle d'aimer. Aimer réellement est une audace merveilleuse, le don de soi étant une part prépondérante de l'amour. En échange d'une idée, on va décider de se donner à quelqu'un qui, quelquefois, n'en veut pas. Et si cette personne n'en veut pas, c'est encore plus audacieux de continuer à l'aimer, dans la mesure où il n'y a pas de retour, ni d'échange ou de récompense. Quand on se donne à quelqu'un et que la personne se donne, il y a au moins commerce. Aimer sans être aimé est la chose la plus belle qui existe. C'est la raison pour laquelle, quand on n'a pas le bonheur et le malheur d'être un amoureux transi, on peut, en la nettoyant de son système, pratiquer la compassion qui constitue l'amour sans retour. Aimer est une formidable prise de risque, c'est la mise en danger de soi-même.

DISPARAÎTRE

La dernière audace, la plus belle, qui boucle la boucle, est de disparaître ou de savoir disparaître. La première audace



est donc d'exister, la dernière de disparaître. C'est se dire qu'à un moment, pour différentes raisons, le courage, l'audace pour reprendre le terme, que l'on a eu d'exister, donne le droit d'avoir l'audace de disparaître. Quitter son rôle et savoir partir marquent plusieurs stades de la vie : savoir partir d'une relation, d'une profession... Savoir partir de la vie. A un moment donné, suivant certains paramètres, je pense que l'on peut décider, tout à fait honorablement, de choisir de disparaître. Voilà pour moi les audaces fondamentales, les audaces structurelles.

EXERCICES FONDAMENTAUX

Ensuite, il existe quelques exercices audacieux dont l'un des plus pertinents, pour des gens moyens comme nous, est la compréhension de la poésie des mathématiques. C'est déjà une audace importante par rapport aux nouveaux territoires qu'elle ouvre, derrière ceux, bien sûr, de la physique et de l'astrophysique. Ce sont des territoires tellement amples qu'ils en sont aussi très dangereux.

EXERCICES PRATIQUES

Je propose maintenant des exercices pratiques pour s'initier à l'audace, que je conseille de faire réellement. Pas simplement de lire le mot, mais le faire.

Le premier exercice, extrêmement audacieux selon moi, est de comprendre le vide, ce qu'est réellement le vide. C'est une abstraction telle pour nous que si on l'explore réellement sans structure, on se met en position de risque, d'où l'audace.

Le deuxième exercice est comprendre la notion d'infini. C'est peut-être encore plus dangereux, dans la mesure où nous parlons de l'infini tous les jours, mais nous en parlons comme d'un mot valise, d'un mot préfabriqué. En réalité, aucun de nous n'a jamais essayé de réaliser ce qu'était l'infini. Ce qui fait que nous sommes au bord de nos possibilités.

Le dernier exercice tient à la compréhension du temps qui, visiblement, représente tout, parce que rien n'existe sauf le temps. Sauf les fameuses cordes du temps que l'on peut voir dans l'espace puisqu'elles courbent la lumière et déforment les images des étoiles que l'on voit dans le ciel. Le temps est tellement difficilement compréhensible, que c'est une audace fabuleuse de l'explorer.

La pratique de ces trois exercices conduit, à un moment ou à un autre, à une constatation, à un état extraordinairement audacieux qui est celui de se dire qu'il n'y a aucun mystère, que TOUT EST. Et que c'EST TOUT. La vie constitue un fonctionnement biologique qui se met en marche à un moment et s'arrête

Suite à la p. 167

X21

+ 21

>> **AD exclusif**

Suite de la p. 82

à un autre. Essayer de savoir pourquoi est un confort, une faiblesse. Il n'y a rien à savoir d'autre, c'EST.

LECTURES

Trois livres audacieux. Le premier, probablement le plus violent mais le plus percutant, est *Scène de chasse en blanc* du Suédois Mats Wågeus, qui a l'audace de questionner sur la morale du bien et du mal. Le deuxième, *Quand la famille s'emmêle*, est écrit par le psychiatre et thérapeute familial Serge Hefez, qui a le courage d'attaquer un tabou en voulant réformer l'idée du couple et de la famille. Le troisième est *le Sens du progrès*, un livre du philosophe et directeur d'études du CNRS Pierre-André Taguieff sur la remise en question du progrès qui a l'audace de vouloir protéger le progrès envers et contre tous. Ces trois ouvrages posent des problèmes fondamentaux auxquels nous ne nous donnons pas beaucoup la peine de réfléchir et, pourtant, nous en avons l'urgence tous les matins à notre porte.

RÉFÉRENCES

En France, les gens audacieux auxquels je pense, ou ceux qui me semblent aujourd'hui les plus portés par l'audace, sont d'abord des scientifiques. Je pense notamment au physicien Thibault Damour, mondialement connu, – il est professeur permanent à l'Institut des hautes études scientifiques – qui est l'un des trois pères de la théorie du pré-big bang. Mais aussi au biologiste Victor Levy-Beaulieu avec qui j'ai eu une conversation qui m'a beaucoup aidé dans mes réflexions. Certains grands personnages historiques, comme Bonaparte ou le général de Gaulle, ont été de grands audacieux. Je pense également à Jean Monnet, le « père de l'Europe » ou, peut-être, parmi les politiques actuels, à Martine Aubry dont la loi sur les 35 heures porte sur une autre vision de la répartition du temps. Je citerais l'avocate Gisèle Halimi, porte-parole depuis plusieurs décennies de la cause des femmes en France. Ou même Ulla, cette prostituée allemande qui, dans les années 70, était à la tête du mouvement, très fort à l'époque, de révolte des prostituées de Lyon. Comment ne pas citer aussi Roland Barthes, quand il parlait de la T.S.F dans son premier livre *Mythologies*. Quant au cinéma, l'audace c'est sûrement Almodovar et toujours Godard parce que... c'est Godard.

SORTIR DE SCÈNE

Je finirais en répétant que la plus belle audace est de savoir sortir de scène. Sortir de la vie. C'est décider de sa disparition que j'appelle plus élégamment sortir de scène. On peut le considérer, si c'est une échappée, comme un suicide, mais on peut aussi le voir comme une élégance audacieuse. Voilà ce que je pense de l'audace. ■

Propos recueillis par Brigitte Fitoussi